

V O G U E

PARIS

Mai
N°897

BEAUTÉ
LE BRONZAGE
PARFAIT
DECODÉ

LE MYSTÈRE
PENÉLOPE
CRUZ

*Irrésistible en JEAN,
c'est possible*

BIENVENUE
CHEZ
HELENA
CHRISTENSEN

www.vogue.com

M 05590 - 897 - F: 4,90 €





Le loft d'Helena Christensen (ci-dessus, à droite, saisie par Herb Ritts dans le clip Wicked Game de Chris Isaak) incarne l'humeur «hippie chic» qui a toujours symbolisé le West Village à Manhattan. Intellectuels et artistes continuent d'apprécier le charme des rues pavées, des «brownstones», des fleuristes raffinés et des restaurants pour gourmets. La mannequin a choisi ce quartier il y a neuf ans, pour sa dimension «européenne».





BOHÈME *en* PROSE

Helena Christensen a fait sa première couverture de *Vogue* il y a vingt ans. Aujourd'hui, elle vit à *New York* dans un univers singulier, rempli d'images et d'histoires sans paroles. Son appartement est un «*work in progress*», une installation d'art brut qui reflète son goût pour la brocante, les voyages, la lumière floutée et les paysages intérieurs.

Par Carole Sabas.
Photographe The Selby.





Chinoise experte, la mannequin se laisse guider par son instinct, sans chercher à inventorier ni à expertiser ses trouvailles. «J'aime beaucoup la finesse de cette petite tête de cerf en bois, trouvée aux puces de Chelsea.»



Ses peintures reflètent ses goûts pour les portraits naïfs, les paysages nostalgiques, les nus féminins. «En ce moment, je cherche des cadres pour les toiles que je n'ai pas encore accrochées aux murs.»



**TOUS LES OBJETS,
ET IL Y EN A DES
MILLIERS, SONT DES
SOUVENIRS VRAIS OU
ADOPTÉS CHEZ LES
BROCANTEURS DU
DIMANCHE, À CHELSEA
OU À LA CAMPAGNE**



Helena aime les grands buffets peints aux couleurs pastel, les vaisseliers qu'elle drapait de lin écri, les cabinets multi-tiroirs pour ranger ses aquarelles et les grandes tables en bois campagnard.





L'arrière du loft ouvre sur une terrasse en bois grisé, oasis de silence dans Manhattan. Le soleil d'hiver vient frôler les grands fauteuils du coin salon, avec escalier en colimaçon conduisant à la mezzanine-grenier.

«Zero, pas bouger!» Helena Christensen ouvre la porte de son loft du West Village, en chaussettes à rayures, une tartine à la main. D'un mouvement doux, elle retient le chiot labrador qui n'a qu'une envie, mâchouiller le manteau en lapin de la visiteuse. «C'est le chien de mon fils, s'excuse en se relevant du haut de son 1,77 m le supermodel aux yeux vert d'eau. D'habitude, il vit avec le père, mais ce week-end, je le garde.» Avant même d'entrer, on a la réponse à deux questions : oui, Helena Christensen est bien la fille éclatante de beauté naturelle et relax que tout le monde décrit. Et oui, tout est au plus cool dans la vie recomposée de la mannequin internationale, photographe de mode et d'art, actrice occasionnelle, mère dévouée et chineuse experte. Son loft renvoie la même atmosphère de calme et d'intensité poétique que lorsqu'elle vous serre la main en vous invitant à la regarder casser la croûte. «Ce brie est incroyable, vous devriez essayer», décide-t-elle en coupant une tranche de pain aux céréales, debout derrière l'immense comptoir. Un coup d'œil à droite, vers les fenêtres sur West Village, à gauche, vers la terrasse en bois grisé : la table haute et massive qui délimite la cuisine est bien pile au milieu du loft tout en longueur. Helena Christensen appartient à la famille des dévoreuses multisensorielles, parfaitement attablées et pas enclines à se refréner. On la regarde ouvrir son pot de tarama, trancher une pomme en racontant sa saga New York : «C'est un tel melting-pot de gens de toutes les cultures, de toutes les croyances, c'est libérateur. Je me suis tout de suite sentie chez moi dans le West Village. C'est comme une ville d'Europe, tout est à proximité, mon fleuriste, au coin de la rue, mon bouquiniste à trois blocks, le supermarché en face et Jason Lee, mon coach de boxe et ami, au Chelsea Piers, au bout du quai.»

Helena Christensen s'est posée là il y a neuf ans. Avant, elle vivait en «gypsie» (son mot), un jour ici, un jour là, domiciliée partout, Copenhague, Monaco, Paris, «mais surtout dans les avions». Depuis la première couverture de *Vogue*, en 1989 à Paris avec Peter Lindbergh, le sulfureux clip topless *Wicked Game* de Chris Isaak (1991), ou sa récente vidéo d'Agent Provocateur, Helena applique une seule méthode : sortir de la zone de confort, s'exhiber, s'amuser. Enceinte, elle a choisi d'arrimer son monde à New York, «parce que j'aime l'énergie, l'électricité, les vibrations». Elle remplit les vêtements de vie et de feu, a dit aussi John Galliano.

Le loft est arrivé dans sa vie après une longue chasse : «J'allais encore le bébé. Je l'ai trimbalé dans les visites d'appartements. Et puis j'ai découvert cet endroit. C'était l'atelier du peintre Jim Dine et de sa femme, la magnifique photographe Diana Michener. J'ai tout de suite adoré le lieu, avec leurs œuvres partout. Mais on était plusieurs sur la liste, il y a eu beaucoup d'attente angoissante.» Le destin, remarque-t-elle aussi, a toujours modelé sa vie d'une façon intéressante, le plus souvent bizarre, en bien ou en mal.

Aujourd'hui, le Village est un vrai village pour son fils Mingus (comme Charlie) Lucien (comme Freud), qui vit aussi à temps partiel à quelques rues chez son père, le mannequin et acteur Norman Reedus. Il fréquente l'école du quartier, apprend le piano, nage à la piscine des Chelsea Piers et part en week-end dans l'autre maison, près de Saugerties, dans les Catskills. Lui aussi adore cuisiner, «tous les soirs, on s'y met ensemble : tagine de poulet, ragoût de poissons, toujours bio...». Parfois, la grand-mère Elsa, d'origine péruvienne, délaisse sa boutique de vêtements d'occasion à Copenhague pour baby-sitter à New York : «Elle lui a appris l'espagnol par e-mail.» Les vacances se passent en famille au Danemark, Copenhague pour les Noël avec les parents, la sœur Anita, mariée avec deux enfants, et la grand-mère de 92 ans. L'été, ce sont les plages de la mer du Nord, trois mois au soleil boréal, parties de cerf-volant et pêche à la grenouille.

A Manhattan, le jour de la séance photo, le printemps n'est plus qu'à deux semaines. Il fait un grand ciel clair et glacial. La terrasse et sa tonnelle sont à nu, le paysage est à l'intérieur. La maison d'Helena ressemble à un cottage de campagne, avec ses vases pour fleurs séchées, des bûches pour la cheminée, une





Ses Polaroid de vacances, qui lui rappellent les heures d'été dans son cottage, au bord de la mer du Nord. «Des journées où la lumière ne s'éteint quasiment jamais, qui finissent par des grands dîners à l'extérieur et en famille.»



PHOTOGRAPHE
 AMOUREUSE
 DES LUMIÈRES
 FLOUTÉES ET
 DES PAYSAGES
 SILENCIEUX,
 HELENA
 S'ENTOURE
 D'IMAGES AUX
 CHARMES
 SURRÉALISTES.



Helena Christensen aime les vêtements aux fibres naturelles et expose sa collection de talons hauts et de ballerines à côté de ses coquillages.



Amoureuse des éditions rares, Helena a offert à son boyfriend pour la Saint Valentin une première édition de Virginia Wolf trouvée chez son bouquiniste préféré du Village. Elle possède aussi ce tirage signé par Sam Haskins du cultissime Cowboy Kate.





Helena Christensen passe en moyenne trois semaines à New York, dans ce loft. Elle y habite avec son fils Mingus Lucien, 9 ans, amoureux lui aussi du West Village et des dîners raffinés cuisinés en tête-à-tête avec sa mère à la maison.



“LA PREMIÈRE FOIS QUE J’AI VU LE LOFT, C’ÉTAIT UN ESPACE NU, À PART LES ŒUVRES DE JIM DINE ET DIANA MICHENER. J’AI ESPÉRÉ QU’ILS EN OUBLIERAIENT UNE OU DEUX EN PARTANT...”



amour avec Paul Banks, le chanteur d’Interpol. «Il me dit que ma maison est une extension de moi, de ma personnalité, une forme d’art. C’est vrai. Je n’achète rien par besoin, tout par envie, et je passe mon temps à réaménager, à déplacer les tables, à nettoyer. Je fais le ménage avant la femme de ménage.»

Sa passion est telle qu’elle en a fait un temps son métier. De 2005 à novembre dernier, l’égérie hippie chic a tenu un magasin devenu culte chez les nantis bohèmes du Village, de Sarah Jessica Parker à Donna Karan (sa voisine), Gwyneth Paltrow et Chris Martin (ses amis). Butik, conçu avec un ami designer fleuriste, Lief Sigersen, vendait tout ce qui était «étrange, bizarre, merveilleux, esthétique, ancien et neuf», capelettes Baum und Pferdgarten de Copenhague, robes en soie noire de Camilla Staerk, pots-pourris ou sacs péruviens. Le bric-à-brac de grenier luxe, très *Hauts de Hurlevent*, tenait par son ambiance de féminité raffinée, à la fois féline et maternante. Un lieu imagé et personnel, comme le loft, à quelques mètres de là. Helena fait des nids à mi-chemin entre le cabinet de curiosités et le conte de fées nordique, éclairés par des guirlandes électriques, des chandeliers parfumés. «Qu’est-ce qu’elles sont belles», s’étonne-t-elle à voix haute en passant devant un bouquet de roses pivoines fuchsia, fraîches du matin.

Aujourd’hui, le supermodel partage son temps entre «40% de mannequinat, 40% de photo, le reste en projets tombés du ciel». Elle rentre de Dubaï où elle a photographié les courses de chevaux dans le désert du cheikh pour un livre chez Opus, de Hollywood où elle a assisté aux Oscars, de Copenhague où elle a joué «une grosse et laide infirmière» dans un film indé. En janvier, elle avait installé son exposition de photos de paysages, «Far From, Close», à la Dactyl Foundation, à Soho. Dans les prochaines semaines, elle part en reportage dans les usines Ferrari. La photographe a prévenu : les shootings auront lieu au crépuscule, pour que les voitures aient l’air de peintures. Elle l’a expliqué lors d’une récente interview : «C’est le flou et l’imperfection que j’aime. Et cet étrange sentiment que la lumière peut créer.» Entièrement dévouée à son art de vivre, elle a aussi décidé de se mettre sérieusement au jardinage. «Une des choses les plus essentielles qu’on puisse faire dans la vie.»

collection de vaisseliers et hauts buffets pour draps en lin, marmites en cuivre et des peintures aux tons fanés, pas encore encadrées. Tous les objets, et il y en a des milliers, sont des souvenirs vrais ou adoptés chez les brocanteurs du dimanche, à Chelsea ou à la campagne («jamais e-Bay, je deviendrais addictée»). Antithèse du modernisme minimal, le lieu ne dégage pourtant rien de fantasmatique ou de poussiéreux, malgré les têtes d’animaux en bois, les poupées de chiffon sous cloche de verre. Tout est rangé en compositions. Pas non plus de chaises snobs à la Arne Jacobsen, de lustre griffé Verner Panton à signaler. Les gros fauteuils en cuir usé du salon, côté terrasse, ont été choisis pour relire *Bonjour tristesse* en écoutant du Chet Baker. Le plancher est laqué de gris. Zero y fait des flaques, Helena le suit en riant avec ses serpillières. Les pièces sont délimitées par de grandes fenêtres à la française, récupérées chez un antiquaire. On a l’impression d’être dans un décor d’Alexander McQueen ou de Tim Burton, mais essoré de la touche gothique. Du Danemark, Helena a importé les rituels des grands dîners entre amis, pas la mélancolie à la Kierkegaard. Elle collectionne les hiboux, les bolets et, de notoriété publique, les jolis garçons rock, de Josh Harnett et Jamie Burke à Jack Huston. Pour *Harper’s Bazaar*, la belle quadra a rejoué en mars la Mrs Robinson du *Lauréat* avec un des toy-boys de la série télé *Gossip Girl*. Mais depuis un an et demi, l’ex-miss Danemark 1986 file le parfait

VSF Flowers, 204 W 10th St, New York. Tél. +212 206 7236.
 Librairie : Bookleaves, 304 W 4th St, New York. Tél. +212 924 5638.
 Boîte : Jason Lee, The Sport Center, Chelsea Piers. Tél. +212 336 6000.
 Chelsea Flea Markets, 112 West 25th St, New York. Tél. +1 212 243 5343.
 Décoration : John Derian, 6 E 2nd St, New York. Tél. +212 677 3917.



«Je vais me mettre au jardinage sérieusement. C'est une chose essentielle dans la vie.»
 Parmi ses fleurs préférées, Helena cite les roses, les arums «et cette fleur dont je ne connais que le nom en danois, cibeag, ma préférée».



Vrais ou faux souvenirs se mêlant un peu partout dans la maison, comme ce portrait de sa mère enfant, ou d'elle, ci-dessus, «la première fois où je me suis coupé les cheveux moi-même».



«La nourriture, c'est la vie.» La mannequin a installé symboliquement sa cuisine au milieu du loft, non loin de la table à dîner, assez grande pour accueillir tous ses amis.

